

foules l'ont accueillie avec enthousiasme, quand Saint Dominique, obéissant à une inspiration divine, institua ce mode de supplication pour vaincre l'hérésie. Il avait voulu appeler le peuple à la prière, le peuple a répondu à son appel et s'est emparé de l'arme que Dominique mettait entre ses mains, et depuis six siècles, il ne l'a point quittée.

On devine quelle force surnaturelle il y a, dans le Rosaire ainsi considéré, pour la formation de la vertu chrétienne et pour le progrès de la vie intérieure. L'expérience a du reste surabondamment démontrée son efficacité. Que d'âmes doivent à la récitation du Rosaire leur sanctification personnelle, que d'âmes font leurs délices de cette pratique si simple, et en constatent chaque jour en elles-mêmes les merveilleux résultats.

Mais cette efficacité du Rosaire, et son action individuelle sur chaque âme n'en constituent pas toute la grandeur et la dignité, et c'est encore par son action publique et sociale que son excellence se manifeste, action qui a sa place dans l'histoire de la civilisation chrétienne et que le grand pape saint Pie V a solennellement reconnue quand il a inscrit, dans les litanies de la Sainte Vierge, cette invocation nouvelle : "*Auxilium christianorum, ora pro nobis.*"

Que de faits considérables nous pourrions appeler ici en témoignage, et comme il serait facile de suivre à travers les siècles l'action libératrice et victorieuse de celle qui fut, par le Rosaire, le secours des chrétiens, non seulement à Lépante ou à Vienne, mais dans bien d'autres circonstances, moins remarquables peut-être, toujours importantes cependant et dignes de figurer dans les fastes glorieux du Rosaire ! Mais nulle part cette action sociale ne s'est fait mieux sentir qu'à l'époque même de son institution, grâce aux circonstances dans lesquelles elle s'est accomplie. C'est à ce moment-là que nous saisissons dans toute son ampleur l'importance de cette dévotion.

L'hérésie des Albigeois ravageait le midi de la France et avait conquis de nombreux partisans : une croisade s'était formée contre elle.—Commandés par Simon de Montfort, les croisés avaient remportés, à Muret, une grande victoire sur les troupes du comte Raymond de Toulouse, chef des hérétiques dont l'armée se trouva dispersée sous le coup terrible de sa défaite. Mais le glaive ne convertit pas les âmes et la victoire elle-même ne réfute pas les erreurs.